

1- 12. 31

Malines

f. 5.

158809

LES CHARTREUX ANGLAIS ET LE COUVENT
DES REDEMPTRISTINES A MALINES.

Les Chartreux Anglais
et le Couvent des Redemptoristines
à Malines.

PAR

Maurice DE MEULEMEESTER, C. SS. R.



MALINES

H. DIERICKX-BEKE Fils, Imprimeurs-Éditeurs
Chaussée, 70-72

1930.



Extrait de la Chronique Mensuelle « MECHLINIA »

CUM PERMISSU SUPERIORUM.



LES CHARYREUX ANGLAIS
ET LE COUVENT DES RÉDEMPTRICISTINES
A MALINES.

Les Rédemptoristines n'arrivèrent à Malines qu'en 1855, mais leur maison, par l'emplacement et les locaux qu'elle occupe, évoque un souvenir historique plein d'intérêt : un essai de fondation d'une Chartreuse.

Les archives du couvent de la rue de la Blanchisserie, bien classées et parfaitement tenues, gardent parmi les titres de propriété une série de documents, qui permettent d'esquisser à grands traits, avant l'histoire des religieuses, celle des Chartreux anglais, qui séjournèrent pendant une trentaine d'années en cet endroit.

La belle maison, à gracieuse façade renaissance, où se trouve l'entrée du couvent, s'appelait au xv^e siècle « Hof van Immerseel ». Elle appartenait à une ancienne famille brabançonne dont le nom reparait fréquemment dans l'histoire de Malines. Une Elisabeth van Immerseel y fonda en 1481, avec son époux Godefroid Vilain, l'hospice d'Olivet (1) et dota aussi le couvent des Pauvres Claires (2); parmi les inscriptions funéraires de l'église S. Jean on trouve au xvi^e siècle celle d'un Henri van Immerseel et de sa fille Elisabeth.

L'hôtel, que possédait cette famille dans la Bleekstraete, fut acquis en 1593 (3) par les Chartreux de Sheene, dans le comté de Surrey.

(1) (VAN DEN EYNDE) *Provincie, Stad ende District van Mechelen*. Bruxelles, 1770. T. II, p. 256.

(2) WAUTERS *Histoire des environs de Bruxelles*, Bruxelles, 1853. T. II, p. 551.

(3) VAN CASTER. *Histoire des rues de Malines*, Malines, 1882, p. 53.
P. CLAESSENS. *Les Chartreuses de l'ancienne Belgique. Précis historiques*, Bruxelles 1885, p. 22.

Ces religieux (4), une première fois supprimés et spoliés sous Henri VIII, étaient parvenus en 1556, à reconstituer leur communauté grâce aux largesses de Marie Stuart. Après l'avènement d'Elisabeth, quand la persécution se ralluma, leur monastère fut derechef confisqué; toutefois grâce à l'intervention du duc de Feria, ambassadeur de Philippe II à la cour d'Angleterre, ils obtinrent l'autorisation de se retirer en Flandre (5).

Le 1 juillet ils s'embarquèrent à la hâte, conduits par leur prieur Maurice Chauncy, et arrivèrent à Bruges où ils furent hospitalisés d'abord chez leurs confrères de la Chartreuse du Val-de-Grâce. Secourus par une pension que leur payait le roi d'Espagne, ils parvinrent à s'établir en communauté autonome à Bruges, dans la rue S. Claire, dans la maison appelée « de Cisterne » (6) et qui prit le nom de « Sheen Anglorum » (7). Ils y furent soutenus par les aumônes de Sir Francis Engelfield, de Jane Dormer, épouse du Comte de Feria, et les subsides que leur obtint Marguerite de Parme (8).

Toutefois les troubles religieux de Flandre les obligèrent à partir en 1578. Ils eurent bien de la peine à trouver un nouveau gîte; après avoir erré dans le Nord de la France, à Lille, Douai, Cambrai, S. Quentin et Noyon, ils habitèrent de 1578-1589 la Chartreuse de Louvain, et après un court séjour à Anvers, ils arrivèrent à Malines, vers 1593, dans la « Hof van Immerseel ». (9). Grâce aux largesses de Richard Petrus, chancre de la cathé-

(4) A la Bibliothèque royale de Bruxelles on possède un intéressant manuscrit du chartreux Jacques Long de Nieupoort, intitulé : « Carthusianorum notitia a primo eorum in Angliam ingressu usque in proesentem diem. Ms 4530, fo 34-39. Chez les « Dames anglaises » de Bruges on garde une traduction anglaise contemporaine du manuscrit de Long, intitulée « Essay towards an exact account of the Establishment Growth and Dissolution of the Carthusians or Charterhouse in England.. as also the settlement in Flanders.. ». Elle est plus détaillée que l'œuvre originale. Nous lui empruntons la plupart des détails rapportés ici au sujet de l'histoire de la communauté exilée de Sheene.

(5) R. LECHAT, S. J. *Les réfugiés anglais dans les Pays-Bas espagnols durant le règne d'Elisabeth. Recueil des travaux publiés par les membres des conférences d'histoire et de philologie*, 38 fasc., p. 24. Louvain, 1914. — HENDRIKS. *The London Charterhouse*, Londres, 1889.

(6) Archives communales Bruges. Hallegeboden, 1553-64, fo 3^o8, n^o 5. — Zestendeelen, St. Nicolaes, 912. — DUCLOS. *Bruges, Histoire et Souvenirs*. Bruges, 1910, p. 524.

(7) LECHAT, O. C. pp. 27-28.

(8) GACHARD. *Correspondance de Marguerite de Parme*. T. I, pp. 60 et 262.

(9) LECHAT, o. c. p. 133-135.

drale d'Exeter, et d'un autre catholique anglais Thomas Bletchindem (10), le prieur Walter Pytts (11) put, dès 1595, accroître notablement la résidence, par l'achat d'une propriété voisine le « Sampson ». Cette antique maison appartenait dans la première moitié du xvi^e siècle à Pierre Damant (12) commis à la recette et dépence » de la gouvernante.

Après sa mort la propriété passa à ses deux fils : Pierre Damant, évêque de Gand, (13) et Nicolas, chancelier du Brabant. Ce sont eux qui, par l'intermédiaire de l'avocat fiscal Gryspeere, vendent ce bien aux Chartreux le 22 janvier 1595. Le curé de S. Pierre, Pierre Bernaerts, licencié en théologie et chanoine de la métropole de S. Rombaut, intervient au nom des religieux pour la constitution de l'acte de vente devant les échevins, le 7 février.

Le prieur Walter Pytts résigna sa charge en 1596 (14) et fut remplacé par Robert Darbyshier, élu le 24 juin de cette année. Avant son entrée en religion ce nouveau supérieur s'était dévoué sans mesure comme prêtre séculier au service des catholiques persécutés de sa patrie; son zèle intrépide lui avait valu l'honneur d'être emprisonné à Newgate et d'être ensuite banni par les tribunaux d'Elisabeth. Il était dans l'Ordre de S. Bruno depuis quatre ans à peine quand il fut placé à la tête du couvent de Malines; après l'avoir gouverné pendant une quinzaine d'années il donna sa démission en 1611 pour se préparer à sa mort qui suivit bientôt, en 1612. (15).

Sous son administration et celle de son successeur Robert Mallory la situation financière s'améliora notablement.

Les pensions allouées par le roi, arriérées depuis plusieurs

(10) *Essay* o. c., fo 165.

(11) Maurice Chauncy était décédé le 12 Juillet 1581.

(12) Il existe un acte de 1528 par lequel les maîtres des Tables du St. Esprit de la paroisse S. Pierre lui permettent d'enfoncer dans les murs d'une maison, qu'ils possédaient rue des Augustins, les poutrelles d'un petit pont au dessus du « Vlietjen » pour laisser de ce côté une issue au « Sampson ». Archives des Rédemptoristines, Cl. I., S. III, N. I.

(13) HELLIN. *Histoire chronologique des évêques et du chapitre exempt de l'église cathédrale S. Bavon à Gand*, Gand, 1772, T. I. p. 26. T. I., p. 26. L'évêque Pierre Damant naquit à Malines en 1630; il est probable que le Sampson, déjà à cette époque occupé par son père fut donc sa maison natale.

(14) Il se retira dans une autre Chartreuse, mais revint à Malines en 1608 et y mourut en 1611.

(15) HENDRIKS, o. c. p. 315.

années, furent de nouveau payées avec régularité; plusieurs novices léguèrent une partie de leurs biens en entrant en communauté, des émigrés anglais habitant en Belgique, tel le prêtre John Bridgwater et William Stanley envoyèrent des dons en argent, des vases sacrés, des ornements, etc. La chronique de Jacques Long souligne particulièrement la charité de Don Pedro de Léon, de la Chartreuse espagnole de Mira-Flore, qui était à cette époque procureur de la Province flamande de son ordre à la cour de Bruxelles. Il fit en faveur de ses confrères exilés une collecte parmi les officiers de l'armée espagnole et recueillit 6000 florins de Flandre, somme considérable pour l'époque. En reconnaissance les Chartreux de Malines offrirent au couvent de Bruxelles, où résidait Don Pedro, un vitrail pour l'église.

Robert Mallory trépassa le 31 mars 1620 avec la réputation d'un religieux extrêmement austère; pendant sa dernière maladie il refusa obstinément d'user de laitage au temps du Carême. Il fut enterré chez les Pères Augustins. Le Chapitre général lui donna comme successeur, le procureur du couvent, Thomas, Hallowes. Entré sur le tard dans la vie religieuse, après avoir été grand commerçant dans le monde, ce moine avait acquis au contact des affaires une grande expérience et de précieuses qualités administratives. Aussi comprit-il que les Chartreux ne pourraient jamais vivre heureux et observants que dans une vraie Chartreuse, c.-à.-d. un vaste enclos avec ses maisonnettes et jardins séparés comme l'exigent les statuts de S. Bruno.

Les deux propriétés de la rue de la Blanchisserie, le « Hof van Immerseel » et le « Sampson », malgré leur étendue, ne permettaient pas la réalisation de ce plan. On avait pu, il est vrai, arrondir le bloc en achetant en 1608 l'« Hof van Bergen », (16) une grande habitation située à côté du « Sampson », et quelques maisons de la rue des Augustins, mais c'était encore insuffisant. Thomas Hallowes essaya d'obtenir aussi le refuge de l'abbaye de Roosendael qui avoisinait le couvent, mais l'on exigeait une somme trop considérable pour la cession de ce bien. (17).

Dans ces conjonctures il se décida à chercher ailleurs. Il

(16) VAN CASTER, o. c., p. 52.

(17) *Experientia doctus quam difficile sit cartusiano conventui infra privati domicilii angustias quasi incarcerato, regularem secundum ordinis statuta observare disciplinam, aedificare optabat monasterium ad formam ordinis, ideoque pro terris domui suae contiguas cum vicino monialium coenobio aliquamdiu litigavit, hanc tamen sententiam mutare tunc temporis cogebatur pecuniarum defectu.* (Ms de J. Long).

songea d'abord à Furnes, mais n'obtenant pas le consentement du magistrat de cette cité, il s'en alla chercher à Nieuport. Là, il trouva le terrain nécessaire pour la construction d'une Chartreuse, et le 20 juin 1626 le roi signa les lettres patentes autorisant le transfert. Le 20 août suivant le prieur de Bruxelles, Bruno d'Ontclair, provincial de l'Ordre dans les Pays-Bas, permit d'aliéner les propriétés de Malines. Deux jours après, par acte capitulaire, les moines donnaient procuration à leur confrère François Thimbleby, procureur du monastère, et au notaire Sporckmans pour procéder à la vente. (18).

Les choses traînèrent quelque peu en longueur; car on dut morceler la propriété afin de trouver des acquéreurs. Le « Hof van Immerseel » n'était pas encore vendu en août 1618; il faut descendre jusqu'en 1747 pour le trouver occupé par Nicolas Jean de Brouckhoven, comte de Bergeijck, décédé en 1765 (19). Il le laissa à sa petite fille Lucie-Marie-Thérèse, chanoinesse séculière du chapitre d'Andenne, qui en 1775 épousa Gérard Assuerus de Gavre, comte de Liedekerke, membre des Etats de Namur et de Liège. C'est ainsi que par voie d'héritage cette dernière famille entra en possession de l'ancien hôtel qui fut entièrement reconstruit vers cette époque et à partir de ce temps est connu sous le nom de « Hôtel de Liedekerke » (20).

Les vicissitudes du « Sampson » sont mieux connues. Le 9 août 1628 cette antique demeure avec ses jardins et dépendances fut vendu par les Chartreux à Urbain de Meyer, conseiller et receveur général des Domaines de sa Majesté dans le pays de Malines, de Tervueren et de Vilvorde (21). Sa veuve, Isabelle

(18) Les signatures de cette procuration nous renseignent la constitution du personnel au moment du départ : « Thomas Hallowes, Prieur, Robert Dalton, vicaire, Guillaume Chambers, Georges Englionby, Jean Persons, Bertuin Olivers, Antoine Longwoorth, François Timbleby, procureur, Pierre Dalman. Jacques Long cite encore dans son manuscrit le nom de Jean Hutton, d'un novice Albert Norris et de deux convers, d'après lui présents au monastère de Malines lors du transfert. Les registres aux adhésions des archives communales de Malines contiennent plusieurs actes relatifs à ces ventes. VAN CASTER, o. c. p. 53.

(19) Il fut enterré chez les Frères Mineurs. VAN DEN EYNDE, o. c. T. II, p. 28. Le fils de Nicolas, Jean-Baptiste, mourut avant son père, sa veuve se remaria en juillet 1765 à Honoré de Visscher de Celles. A. WAUTERS, o. c. T. III, p. 488.

(20) A. WAUTERS, o. c. T. III, p. 449. Au T. II, p. 262. Wauters y fait remarquer que la fille de Jean Baptiste de Brouckhoven de Bergeijck porta l'héritage de ses parents aux Liedekerke.

(21) *ibid.* T. III, p. 526.

Wuens l'occupa jusqu'en 1670 et la céda en cette année à Pétronille de Schiettere, dame de Humbeek. En 1689, le « Sampson » appartient à Philippe Albert de Vicq, baron de Cumplich, petit-fils de Henri de Vicq, président du Grand Conseil de Malines. Cette famille le garda jusqu'au milieu du xviii^e siècle, mais à cette époque le propriétaire François Philippe de Vicq n'occupait pas l'hôtel; il le louait à la baronne de Rommerswaele. En 1747 il l'aliéna pour la somme de 13000 florins à Jacqueline van Praet, épouse de Jean-Philippe de Waepenaert, seigneur d'Erpe, qui en 1749 devint membre du Grand Conseil.

En 1834 Jean de Cannaert d'Hamale, veuf de Reine Joséphine de Waepenaert, le vendit à un Anversois, de Borgher, qui à son tour le céda en 1838 au cardinal Sterckx.

L'ancienne maison fut démolie et à son emplacement l'archevêque fit construire un bâtiment destiné à servir d'École spéciale de commerce et industrie sous le nom de Institut S. Louis.

L'organisation de cet établissement fut confiée à l'abbé Pierre Bulo, à cette époque professeur à l'Athénée d'Anvers. En 1839, il fut remplacé par l'abbé Gaspard Crombecq, professeur au petit séminaire de Malines à qui succéda, en 1854, l'abbé Joseph Ketelbant, le futur vicaire-général de l'archevêché.

Les cours étaient suivis par un bon nombre d'élèves recrutés surtout dans les milieux industriels de Belgique; il y avait aussi des étrangers venant de la Hollande ou de la Prusse Rhénane. Après une vingtaine d'années on se sentit à l'étroit. D'ailleurs la création de l'Université libre de Bruxelles engendrait le désir de renforcer l'enseignement catholique dans la capitale, qui ne possédait que le seul collège S. Michel des Jésuites et un établissement d'enseignement des Joséphites.

Le cardinal Sterckx décida le transfert à Bruxelles et acheta à cet effet l'hôtel de la baronne de Willebrouck, situé rue du Marais. (22).

En septembre 1858 professeurs et élèves prirent possession du nouvel établissement qui en quelques années devint un des instituts les plus considérables du pays.

Les locaux évacués de Malines trouvèrent aussitôt une nouvelle destination; le Cardinal Sterckx les offrit comme gîte à la communauté des Rédemptoristes, établies dans la rue

(22) *Institut S. Louis à Bruxelles. Mémorial*. Bruxelles, 1908, p. 9-10, 119, 120.

Josaphat à Bruxelles, depuis 1855, dans le couvent occupé à présent par les Religieuses de Notre-Dame des VII Douleurs.

Cette maison, à cette époque, petite et malsaine, n'était qu'une résidence provisoire. Les religieuses avaient acquis en avril 1856 un magnifique terrain à Ixelles sur une hauteur dominant le Jardin Zoologique (23). Les travaux avaient été entamés en 1857, mais des difficultés de tout genre vinrent retarder l'achèvement. Quand vint l'hiver de 1858 la nouvelle bâtisse était loin d'être prête. La situation des sœurs dans leur maison de la rue Josaphat devenait compromettante au point de vue des santés; en outre dans certains milieux on critiquait fort le choix de l'emplacement nouveau pour une communauté de contemplatives. Le cardinal invita charitablement les Rédemptoristes à venir s'établir dans l'ancien Institut S. Louis en attendant le moment opportun de prendre possession de leur nouvelle maison de Bruxelles. « Qui sait, leur écrivait-il, si la divine Providence ne permettra pas d'y établir un couvent de votre ordre. Je serais heureux de jouir de cette consolation avant de quitter ce monde. » (24)

Le vœu du cardinal se réalisa. Les Sœurs arrivées à Malines le 6 octobre 1858 y restèrent définitivement. Des difficultés nouvelles les engagèrent à se défaire de leur maison d'Ixelles, qui fut acquise par la Société du Jardin Zoologique, et est enclavée à présent dans le Musée d'histoire naturelle du Parc Léopold. (25)

La supérieure qui présida à la fondation de Malines, la Mère Marie Alphonse de la Volonté de Dieu, était une personne à tout point remarquable; c'est à elle que l'Ordre du T. S. Rédempteur est redevable de sa propagation en dehors de l'Italie.

Fondé en 1731 à Scala près d'Amalfi et approuvé en 1750 (26) par Benoît XIV, l'Institut des Rédemptoristes resta confiné dans l'ancien Royaume de Naples jusqu'en 1830.

En cette année la Mère Marie Alphonse parvint à établir à Vienne la première communauté de par delà les Alpes. Quand cette maison était suffisamment organisée elle vint en Belgique

(23) A présent le Parc Léopold de la rue Belliard.

(24) CLAESSENS. *Vie de la Mère Marie Alphonse*. Bruxelles, 1883, p. 152.

(25) En 1877 il fut question d'acheter le couvent des Rédemptoristes à Ixelles pour y établir les Archives Générales du Royaume. Cfr. *Le dépôt des Archives Générales du Royaume de 1785 à 1788 dans Archives et Bibliothèques*. Bruxelles, 1927. T. IV, n° 3, p. 39. On y a écrit par erreur « couvent des Rédemptoristes. »

(26) Voir notre étude : *Les Rédemptoristes, leur vie, leur histoire, leur opportunité*. Bruxelles, 1921.

pour y fonder en 1851 le couvent de Bruges et en 1855 celui de Bruxelles. Elle mourut à Malines le 29 mars 1869. (27)

Mère Marie Alphonse avait amené une quinzaine de religieuses choristes et quelques sœurs converses (28). Le personnel s'accrut assez rapidement et on dut songer à agrandir les locaux. A côté se trouvait l'Hôtel de Liedekerke, inhabité depuis plus de vingt ans et fortement délabré; il y avait espoir de l'acquérir dans des conditions avantageuses. Le cardinal autorisa la supérieure d'entamer des pourparlers avec les propriétaires et le 9 mai 1864 l'acte de vente était signé. Ainsi se trouvait reconstitué à peu près complètement l'ancien couvent des Chartreux anglais.

Avant d'enclaver leur nouvelle propriété dans la clôture, les sœurs la mirent à la disposition du comité de l'Assemblée générale des Catholiques en Belgique qui cette année tenait sa deuxième session à Malines.

Pour donner suite à un vote émis dans un des derniers congrès on avait décidé d'organiser une exposition d'art chrétien. (29) Les salles spacieuses de l'Hôtel de Liedekerke s'y prêtaient fort bien et on y réunit, au mois de septembre 1864, une superbe collection d'œuvres d'art de tout genre dont le catalogue a été dressé par le renommé archéologue James Weale. (30)

(27) CLAESSENS, o. c. et H. NIMAL C. SS. R. *Une Rédemptoristine, Mère Marie Alphonse de la Volonté de Dieu*. Liège 1900.

(28) Les fondatrices du couvent de Malines furent : Mère Marie Alphonse de la volonté de Dieu (Eugénie Dijon de Lorient). (S. Marie Gabrielle de la T. S. Trinité). (Marie Victoire Eder de Währing). S. Marie Madeleine de la Croix (Joséphine Basiez de S. Amand). S. Marie Michelle d. Esprit (Charlotte Bicquet de S. Trond). S. Marie Véronique de Jésus (Caroline de Meester de Maastricht) S. Marie Gertrude du S. Cœur de Marie (Joséphine de Buggenoms de Liège) S. Marie Scolastique du Précieux, Sang Marie Peters de Boxmeer) S. Marie Agnes du Bon Pasteur (Eugénie Dupont de Liège) Marie de la Nativité de Marie (Elisabeth de T'Serclaes de Nordewijck) S. Marie Victoire de Jésus (Emma de Moerman d'Harlebeke de Gand.) S. Marie Ludwine du T. S. Sacrement (Octavie de Gruben de Liège) S. Marie Rose du S. Cœur (Marie Coppens de Humain) S. Marie Gonzagne du S. Cœur (Elisabeth Godschalck de Bruges) S. Marie Alphonse du T. S. Sacrement (Marie Louise de Villegas S. Pierre Jette de Bruxelles) S. Marie Thérèse de Jésus (Léonie de Maisières de Wault de Bruxelles) S. Marie Joseph de l'Enfant Jésus (Marie Wattine de Roubaix) S. Marie Anne Joseph de Jésus (Marie Hyacinthe van der Straeten.

(29) Les organisateurs principaux furent M. de Cannart d'Hamale, le chanoine Bleser, le professeur Delvigne et James Weale. *Assemblée générale des Catholiques en Belgique, 29 août-3 septembre 1864*. Bruxelles, 1865. T. I, p. 313, 218, 448, T. II, p. 358, 396.

(30) *Catalogue des objets d'art religieux du moyen-âge, de la renaissance et des temps modernes exposés à l'Hôtel de Liedekerke à Malines*. Septembre 1864. Malines, Hanicq 1864 (Archives de la ville de Malines).

En 1869, on commença les travaux d'aménagement qui devaient réunir, comme autrefois, en une seule habitation régulière les deux antiques demeures patriciennes de la Bleekstraet : le « Sampson » et le « Hof Van Immerseel ».

On construisit également une nouvelle chapelle, accessible au public, selon les plans de l'architecte Schadde d'Anvers. Elle fut ouverte en juin 1871. Le maître-autel, sorti des ateliers du sculpteur anversoï Kockerols, fut placé en 1875, ainsi que les deux autels de Notre-Dame du Perpétuel Secours et de S. Joseph.

Construit à une époque où la plupart de nos architectes n'avaient encore que des notions imparfaites et superficielles au sujet des exigences du véritable art ogival, la chapelle des Rédemptoristes n'offre qu'un intérêt artistique médiocre. Les lignes architecturales de ses voûtes et de ses grandes fenêtres sont gracieuses, mais l'ornementation et l'ameublement, peu en harmonie avec les proportions de la bâtisse, nuisent à l'esthétique de l'ensemble.

Cependant le petit sanctuaire silencieux et recueilli est bien fréquenté; chaque matin de nombreuses messes sont célébrées à la fois aux trois autels, et le soir les fidèles y reviennent volontiers assister au salut quotidien. De multiples ex-votos qui entourent la statue de S. Gérard Majella, le populaire thaumaturge de l'Institut du T. S. Rédempteur, montrent que bien des âmes en détresse sont venues implorer son secours dans cette chapelle. (31)

Dans le couvent, parfaitement aménagé à partir de 1865, selon toutes les exigences de leurs consuetudes, les Rédemptoristes mènent, depuis bientôt soixante-dix ans, une existence sans grand relief extérieur mais entièrement vouée à la louange divine, la prière et l'expiation.

Un bon nombre de religieuses de la communauté se signalèrent par des vertus éminentes. Rappelons seulement ici, outre la fondatrice, la Sœur Rumoldine (vicomtesse Victorine du Parc) (32), Sœur Marie Aloyse (marquise de Courtebourne) (33), Mère Marie

(31) Parmi les reliques gardées chez les Rédemptoristes il s'en trouve une de la Sainte Croix qui est remarquable par sa grandeur, par une précieuse sculpture qui l'orne et aussi par sa provenance, car elle a appartenu à la reine Marie Stuart. Nous y avons consacré un article dans *Mechlinia* en 1927. *The Scottish Historical Review* de Glasgow l'a reproduit en avril 1928 sous le titre « *A Relic of queen Mary at Malines* » (pp. 180-184).

(32) *Une âme cachée. S. Marie Rumoldine* (anonyme) Grenoble, 1914.

(33) CHAN. LAPLACE *Une vocation. Marie de Courtebourne*. Lyon, 1887. Traduction néerlandaise par l'abbé Baas, Anvers, 1889.

Alphonse du T. S. Sacrement (comtesse Marie de Villegas S. Pierre) (34), Sœur Marie Christine (Joséphine Dormal) (35) et Sœur Marie Céleste de la Volonté de Dieu (Marie Jeanne van Eeckhoudt) (36), qui eurent les honneurs d'une biographie spéciale.

Le P. Nimal consacra une trentaine de pages de la « Vie de la Mère Marie-Alphonse » à une intéressante notice au sujet de la Mère Marie-Gabrielle (Marie-Victoire Eder) (37) et un recueil biographique, publié par le Père Dumortier C. SS. R., garde lui aussi le souvenir de trois âmes d'élite du couvent malinois : Mère Marie-Anne-Joseph (baronne Amélie van der Straeten Wailet), Sœur Marie Clémentine (Flavie Rovoy), Marie Cécile du Saint Sacrement (Cornélie Peyrot) (38). Une autre religieuse, Sœur Marie Séraphine (Marie Angèle Aubépin de Chateauroux), acquit à cette époque une certaine notoriété, à la suite d'événements extraordinaires racontés par un prêtre du diocèse de Metz, l'abbé Curique (39).

Nous renseignons ces faits à titre purement documentaire sans porter aucun jugement sur leur authenticité. Il reste qu'ils firent sensation et que l'opuscule de l'abbé Curique eut de nombreuses éditions et traductions (40).

Au renom de ferveur que s'acquies la communauté s'ajouta l'immense avantage d'une protection toute spéciale des archevêques.

(34) C. P. C. SC. R. *La R. Mère Marie Alphonse du T. S. Sacrement*, Tournai, 1913.

(35) A. VAN DEN BOSSCHE, C. SS. R. *En marge de la grande guerre. S. Marie Christine de la T. S. Trinité*, Anvers, 1927.

(36) N. ANGIOLINO C. SS. R. *Un fiore nascosto del aiuola del SS. Redentore*. Naples, 1924. — *The life of Sister Mary Celeste of the Will of God* (by a Redemptoristine). Londres, 1927. — J. FAVRE C. SS. R. *Sœur Marie Céleste de la Volonté de Dieu*, Paris, 1928.

(37) H. NIMAL, C. SS. R. o. c. pp. 316-341.

(38) F. DUMORTIER. « Fleurs de l'Institut des Rédemptoristes », Tournai, 1910, pp. 126-146.

(39) Apparitions prophétiques d'une âme du purgatoire à une religieuse d'un monastère de Belgique Paris, 1871.

(40) L'opuscule de l'abbé Curique eut une 2^e édition à Paris en 1872, il fut réédité en 1889 sous le titre « L'âme d'un Père » dans le « Bulletin de l'œuvre expiatoire de Montligeon » et par l'abbé Chatel sous le titre « Apparitions d'une âme du purgatoire à une Rédemptoristine » (Bruxelles, 1920). Le Père Bernardin van Loo O. F. M., confesseur du couvent, le traduisit en flamand et l'intitula : « Wonderbare verschijningen eener ziel des Vagevuurs aan een Kloosterzuster. » Il y eut quatre éditions de cette traduction chez Van Moer à Malines. A Vienne parut en 1874 chez les Méchitaristes une traduction allemande : « Wunderbare und lehrreiche Erscheinungen einer Seele des Fegfeuers an eine Ordensfrau eines Klosters in Belgien »

On a vu plus haut combien le Cardinal Sterelcx avait désiré voir arriver les Rédemptoristes dans sa cité épiscopale et combien il les aida efficacement à s'y établir.

Son successeur, Mgr Dechamps appartenait à la famille religieuse des sœurs et connaissait personnellement depuis de longues années la vénérée Mère Marie Alphonse ; pour elle et ses filles il usa largement de ses pouvoirs épiscopaux en accordant de nombreuses faveurs spirituelles. Il seconda puissamment les sœurs dans l'œuvre de l'expansion de leur Ordre quand, de 1873 à 1878, elles parvinrent à établir trois nouvelles communautés. Aux heures de l'épreuve, il prodiguait ses consolations et ses avis ; il vint à plusieurs reprises visiter Mère Marie Alphonse, malade à l'infirmerie, et dit à cette occasion des paroles remarquables qui ont été notées par les témoins (41). Ses lettres à la communauté ont été soigneusement conservées dans les archives du monastère.

Tout contribua à cette époque à gagner des sympathies au couvent. Les vocations, à partir de 1870, sont nombreuses, et, en 1875, le personnel est assez grand pour permettre de fonder en France, à S. Amand-les-Eaux, une communauté qui devint si florissante qu'elle essaima à son tour en 1898 à Armentières et en 1909 à Madrid.

Dès 1878, les cadres étaient suffisamment bien reconstitués. On put à deux reprises en cette année accorder des sœurs pour commencer le couvent de Grenoble (42) et celui de Soignies (43). La première de ces colonies était conduite par Mère Marie Véronique (Caroline de Meester), co-fondatrice et deuxième supérieure du couvent de Malines, la seconde par Mère Marie Ludwine (baronne Octavie de Gruben). Tout récemment, en février 1928, Malines a donné encore quatre de ses religieuses pour un nouveau couvent à Liège (44).

Des communautés nouvelles furent établies par les religieuses de Grenoble à Gagny et par celles de Madrid à Pampelune ; le monastère malinois est devenu ainsi la souche de huit maisons de moniales du T. S. Rédempteur.

(41) P. CLAESSENS, o. c. p. 173-176. A la mort du Cardinal Dechamps quelques précieux souvenirs personnels furent remis aux sœurs. Ils furent fort remarquables à l'exposition des archevêques organisée en 1926 par le Cercle Arch. de Malines. cfr. « Voix du Rédempteur ». Esschen, 1926, pp. 291-292.

(42) « S. Rumoldine de la Volonté de Dieu », o. c. pp. 94-102.

(43) DUMORTIER. C. SS. R. o. c. pp. 549-553.

(44) « Gazette de Liège », 31 janvier-22 février 1928. « Voix du Rédempteur », Esschen, 1928, pp. 80-86.

En 1910, il eut encore une très large part à une autre entreprise qui intéressait hautement toute la famille Alphonsienne. Le petit couvent des Rédemptoristes de Scala, en Italie, berceau de l'Ordre, se mourait faute de sujets et de ressources. Le Père Général, Mathias Raus, chargea le Père van Rossum, en ce moment à la veille d'être élevé au cardinalat, de recueillir les fonds nécessaires et de recruter du personnel dans les maisons belges pour ce monastère tout plein de grands souvenirs. Par l'intermédiaire du R. P. Strybol (45), alors recteur des Rédemptoristes de Jette, il obtint à Malines plusieurs religieuses qui, avec des consœurs de Louvain, réussirent à infuser une vie nouvelle à cette communauté en détresse.

Ce fut une des sœurs malinoises, Sœur Marie Céleste de la Volonté de Dieu, qui fut placée à la tête de cette œuvre de restauration ; elle mourut à la tâche en 1922. Son nom est resté en vénération dans la petite cité italienne où l'on vient prier sur sa tombe pour obtenir des prodiges (46).

Pendant la grande guerre, la majeure partie de la communauté fut obligée de s'exiler en Angleterre, où elle résida successivement dans une propriété des Dames de l'Assomption, à Boxmoor, et chez les Dames du Cénacle, à Stamford-Hill lez Londres.

Ce fut surtout en ces années douloureuses que les quelques religieuses restées à Malines, expérimentèrent les sollicitudes toutes paternelles du Cardinal Mercier que nous avons esquissées ailleurs. (47) Ce seul extrait d'une de ses nombreuses lettres, restera toujours pour elles un impérissable souvenir de l'estime voué à leur monastère par l'éminent Prince de l'Eglise : « Je vous remercie, mes enfants, leur écrivait-il, le 24 décembre 1915, du bien que vous me faites, de la protection que vous m'avez obtenue et m'obtenez journellement du bon Dieu. Vous savez toute la confiance que j'ai dans la sainteté des âmes consacrées à Dieu. A vous dont l'élan religieux, le nom et jusqu'au superbe costume (48) parlent d'amour de Dieu jusqu'à la souffrance, jusqu'au sang, j'ai une spéciale dévotion. Il me semble que tandis que je porte la pourpre cardinalice, vous en remplissez un peu à ma place la signification. »

(45) Voir nos opuscules : « Le T. R. « P. Jos. Strybol, » Esschen, 1923, p. 11 et « Les Rédemptoristes de Louvain. » Esschen 1924, p. 11.

(46) J. FAVRE, C. SS. R., o. c. pp. 324-334

(47) « Le Cardinal Mercier. Souvenirs intimes. » Esschen 1926, pp. 79-89.

(48) Les Rédemptoristes portent une robe rouge, de là leur nom populaire de « Roode Nonnen ».

Disons en terminant qu'à présent le couvent de la rue de la Blanchisserie abrite trente religieuses de chœur et treize sœurs converses.

* * *

ANNEXE.

Documents ou sujet du « Samson », (I) conservés aux archives des Rédemptoristes de Malines.

1. 1509, 19 mars. Constitution d'une rente sur le Samson en faveur des enfants de Guillaume Van der Borcht.
2. 1528, 27 octobre. Permission des maîtres des pauvres de St. Pierre à Pierre Damant, receveur de la Gouvernante, propriétaire du Samson, pour enfoncer dans les murs de leur maison les poutrelles d'un pont au-dessus du Vlietjen.
3. 1595, 22 janvier et 2 février. Actes de vente du Samson par Pierre Damant, évêque de Gand et son frère Nicolas, chancelier du Brabant, aux Chartreux réfugiés d'Angleterre.
4. 1595, 21 février. Quittance de Pierre Damant, évêque de Gand, pour la vente du Samson aux Chartreux.
4. 1626, 20 août. Licence du Père Brunon d'Onteclair, provincial des Chartreux dans les Pays-Bas, pour la vente de leur propriété à Malines.
5. 1628, 9 août. Acte de vente du Samson par les Chartreux de Nieuport à Urbain de Meyer, conseiller et receveur général de Sa Majesté, et son épouse Isabelle Wuens.
- 1628, 16 août. Quittance du procureur des Chartreux de Nieuport à Urbain de Meyer pour la vente du Samson.
6. 1628. Acte de procuration des Chartreux à leur procureur François Thimbleby, et au notaire Sporckmans, pour la vente du Samson.
7. 1647. Déclaration d'Isabelle Wuens, veuve de Meyer, relative au mur mitoyen entre sa propriété et celle de l'avocat Maillot.
8. 1672. Témoignage du maître-maçon Jacques van Dolén au sujet de la démolition d'un mur dans la propriété de la dame de Humbeek.
9. 1687, 6 août. Licence accordée par Jérôme Zeti, con-

(1) Les actes de propriété de l'Hof van Immerseel et de l'Hôtel de Liedekerke, réclamés lors de l'achat de cette propriété, n'ont pas été retrouvés. Archives des Rédemptoristes. Cl. II, Sect. I, Ser. 1. Lettre de l'avocat Bosquet, 16 avril 1865

seiller et receveur général de sa Majesté, à Pétronille de Schiettere, dame de Humbeck, propriétaire du Samson (1670-1689) pour voûter le Vlietjen.

10. 1689-1701. Procès des barons de Comptich, propriétaires du Samson (1689-1747), avec le conseiller Stalins au sujet d'un mur mitoyen.

11. 1747, 20 mai. Acte de vente du Samson par François Philippe de Vicq, baron de Comptich, à Dame Angèle-Jacqueline van Praet, épouse de Jean-Philippe de Waepenaert, Seigneur d'Erpe. — ANNEXE : Convention entre de Waepenaert et Scorion d'Urtebize au sujet d'un mur mitoyen

12. 1834, 26 novembre. Acte de vente du Samson par Jean de Canaert d'Hamale, veuf de Reine de Waepenaert, à Pierre-Jean de Borgher.

13. B. 1838. 23 juillet. Acte de vente du Samson par Pierre-Jean de Borgher à Mgr. Englebert Sterckx.